

écrit en caractères de sang ; autour de ce nom, on accumulera toutes les épithètes injurieuses que puisse suggérer la haine ; on inventera des crimes, on en publiera des recueils ; vous entendrez même, au pied de ces murs, les rires et les blasphèmes ; car, aux yeux des ignorants, une accusation et un jugement diffamatoires ne sont qu'une seule et même chose. Notre nom, notre habit, nos personnes seront des signes d'ignominie et d'outrage ; et alors que ferons-nous ? qui élèvera la voix ? sera-ce vous du fond de cette retraite ? Votre caractère s'y oppose ; vos vœux vous le défendent. — Sera-ce moi, du haut de la chaire ? J'aurais honte de faire descendre la parole sainte à une telle apologie, et le bon goût, la décence, me fermèrent la bouche au premier mot. Cependant les cris s'élevèrent plus violents ; les pamphlets se multiplieront à l'infini ; les infortunés verront en nous des bourreaux, les riches des ennemis, et Dieu seul peut prévoir où s'arrêtera le mal.

— Tout cela pour un petit livre, signé : Monsieur HÉROUX !

— N'eu riez pas, madame ; ce livre trouvera des échos, et, par conséquent des imitateurs, jusqu'à ce que l'un d'eux résume ses devanciers et marque une ère nouvelle dans l'histoire de la pensée humaine ; la république avait eu des généraux avant Bonaparte ; Voltaire n'a pas inventé le scepticisme, et l'Ante-Christ, quand il paraîtra sur la terre...

Le vieillard s'arrêta au bruit que fit en s'ouvrant la porte du parloir ; il tourna la tête et vit, sur le seuil, la douce et timide Henriette Bertrand qui s'avançait vers lui.

— Mon père, — dit Henriette, — j'ai entendu votre voix comme je traversais le jardin ; et, — ajouta-elle en regardant la supérieure, — ma mère me pardonnera de n'avoir pu résister au désir de vous revoir au plus vite, après une si longue séparation.

Le prêtre ne songeait pas à répondre, tant il se sentait ému à l'aspect de la jeune femme. Une captivité de quelques mois avait produit d'étranges ravages sur toute la personne de la pauvre Henriette ; ses grands yeux bruns s'étaient entourés d'un cercle bleuâtre ; une pâleur mate remplaçait l'incarnat jadis si vif de son charmant visage ; sa maigreur était extrême, son air triste et souffrant, sa démarche languissante ; sur ses lèvres desséchées le frais sourire avait fait place à cette contraction nerveuse, si désolante au regard, et qui révèle l'habitude des soupirs et les fréquentes engoissures du désespoir. L'abbé de Valencey restait, comme frappé de stupeur, à contempler ces changements ; son œil scrutateur pénétrait à travers ces funestes symptômes et lisait au plus profond de l'âme l'histoire poignante de toutes les douleurs de sa fille adoptive.

— Pauvre enfant ! — s'écria-t-il enfin en essayant une larme et en tendant la main à Henriette, qui la saisit et la baisa avec respect.

— Asseyez-vous, — continua-t-il, d'une voix profondément attristée ; — racontez-moi vos tortures, et, avant toute chose, apprenez-moi si votre courage ne s'est point dément, si votre foi n'a jamais chancelé ; si vous avez toujours offert à Dieu vos larmes, et si tandis qu'on brisait

vos bonheurs, et que l'espoir semblait anéanti, vous n'avez connu ni l'exaspération, ni le murmure, ni les faiblesses ?

— Je me suis souvenue des saints, — répondit Henriette en baissant les yeux, tandis qu'une légère rougeur reparaisait momentanément à ses joues, — et j'ai tâché de suivre leurs exemples.

— O mon Dieu ! — s'écria le vieillard, — je te rends grâce, puisqu'au milieu de nos tribulations, tu nous ménages de tels triomphes ! Réjouissez-vous, ma fille, d'avoir trouvé une fois dans la vie l'occasion de vous élever si haut par la souffrance ; vous avez été persécutée pour la justice, et vous avez rendu témoignage par la patience et la force. Rien n'est perdu devant Dieu ; qu'importent le monde, la gloire, les richesses ? Un jour, je vous le dis, l'humilité présente vous couronnera d'une auréole plus brillante que ne l'est à nos yeux le soleil.

Henriette écoutait avec transport ces paroles enthousiastes, et loin de s'ériger en elle-même, sentait dans son cœur une sorte de honte, en songeant combien elle était loin des perfections et des mérites que le vieux prêtre lui attribuait.

— Vous avez vu vos enfants ? — ajouta-t-il sans transition, et avec une sorte de brusquerie bienveillante.

— Je viens de les embrasser.

— Et Bertrand ?

— Il a bien souffert lui aussi ! — reprit mélancoliquement Henriette.

— C'est — répliqua le prêtre, — que vous êtes unis selon Dieu, et que vous ne faites à vous deux qu'un seul être.

— Mon père, — interrompit la supérieure, en se levant, — je vous laisse avec notre chère fille ; je reviendrai dans un instant.

— Si votre présence est nécessaire ailleurs, vous faites bien, Madame ; dans le cas opposé, veuillez rester encore ; il est nécessaire que vous soyez instruite de tout ce qui regarde Henriette, qui n'a d'autre mère que vous ici-bas, et il est bon que nous avisions ensemble aux moyens par lesquels vous pourriez la protéger, si, d'un instant à l'autre, le Seigneur disposait de moi.

— Que dites-vous, mon père ? — dit Henriette tressaillant d'effroi.

— Je dis, mon enfant, que nul ne sait l'heure à laquelle Dieu l'appellera ; plusieurs sont surpris dans le sommeil, d'autres au milieu des plus beaux projets, quelques-uns même dans leurs bonnes œuvres. Ni la jeunesse, ni le bonheur, ne nous assurent d'un instant d'existence ; que penserons-nous donc d'un vieillard qui a beaucoup souffert et, qui ne marche qu'entouré d'ennemis ?

Les deux femmes le regardèrent avec inquiétude.

— Pourquoi vous troublez-vous, enfants ? — leur dit-il, — Oubliez-vous que Dieu seul est votre père, et que ce monde n'est point notre patrie ?

En achevant cette phrase, il soupira et regarda le ciel. Il resta ainsi quelques moments sans parler, sans plus s'inquiéter d'Henriette et de la religieuse ; on eût dit que l'âme du saint vieillard venait d'abandonner son corps, ou qu'une manifestation divine se dévoilait à son esprit. Bientôt

un sourire triste et résigné parut sur ses lèvres, il baissa la tête et poursuivit d'une voix lente et légèrement altérée.

— Je combattrai jusqu'au dernier instant, et je ne cesserai de vous aider des conseils que Dieu m'inspirera ; mais je vous le répète, le jour où je dois vous quitter est proche. Je sens que j'ai longtemps vécu, et que la terre s'est plusieurs fois changée autour de moi. Je marche sur des sentiers nouveaux, et rien, dans ce monde, ne subsiste des choses qui constituaient mon existence. La religion elle-même, l'unique étoile qui, pour moi brille au ciel, a besoin de serviteurs et d'interprètes plus actifs, plus forts, plus vigilants. J'ai des enfants encore, mais demain peut-être je n'en aurai plus de frères.

Le vieillard garda le silence de nouveau ; les deux femmes n'osèrent l'arracher à ses préoccupations. Il se leva, fit quelques tours par la chambre, puis revenant en face d'Henriette :

— Savez-vous, — lui demanda-t-il, — le motif de votre enlèvement, et avez-vous connaissance des papiers qui vous ont été soustraits ?

— Nullement.

— Un homme d'un âge respectable s'est présenté chez vous, de ma part, en l'absence de votre mari et de sa mère, et vous a demandé des papiers, conservés précieusement dans une armoire et noués d'un ruban vert.

— Cela s'est passé ainsi, Monsieur ; Bertrand m'avait parlé de ces papiers ; je savais qu'ils pourraient un jour être réclamés par un exilé ; c'est vous qui me l'avez dit, à l'époque de mon mariage.

— Oui, c'était un dépôt sacré, confié au père de votre mari ; ils étaient d'ailleurs, je le croyais du moins, plus en sûreté chez vous que chez moi. Mais continuez, s'il vous plaît.

— Je ne voulais point les donner à un inconnu, et je répondis que Bertrand irait vous les porter. L'étranger répliqua que vous ne pouviez attendre. Je confiai mes enfants à des voisins ; une voiture attendait à la porte, on m'y fit monter ; ignorant votre demeure je me laissai conduire où l'on voulut.

— Maintenant, ma fille, au nom de ciel, avouez tout : pendant le temps que vous êtes restée détenue, a-t-on eu recours à quelques mauvais traitements, de quelque genre qu'ils soient, pour vous contraindre à abandonner les papiers, ou dans tout autre but ?

Le vieillard regarda fixement la jeune femme en attendant une réponse.

— Non, mon père, — dit-elle.

Le prêtre respira.

— Dieu soit béni ! — dit-il. — Comment les choses se sont-elles passées ?

— Sous divers prétextes, on me fit attendre votre retour jusqu'au soir ; puis on m'enferma. Un nègre m'apporta quelque nourriture, sans s'inquiéter de mes prières et de mes cris, qu'apparemment on n'entendait pas du dehors. Un grand nombre de jours se passèrent ainsi.

— Chère enfant ! — s'écria la supérieure en l'embrassant au front, — il en faudrait moins pour perdre la raison et mourir dans un accès de désespoir.

— Je me rappelle les lectures que vous m'aviez faites autrefois, Madame. Je sou-